

fusse fait violence, j'aurais éclaté au dehors.... Mon esprit était si rempli de ce qui se chantait au cœur, que jour et nuit c'était le sujet de mon entretien avec mon céleste Epoux. Le psaume XVIII, *Cœli enarrant*, avait des attraites qui me ravissaient le cœur : Oui, disais-je, oui, mon Amour, *vos témoignages sont véritables, ils se justifient d'eux-mêmes, ils donnent la sagesse aux petits enfants.*

» Une fois, dans un de ces transports que me causait la psalmodie, je dis le *Laudate* en français au lieu du latin. En marchant je ne me sentais pas toucher la terre ; et en regardant mon habit religieux, je mettais la main sur ma tête pour toucher mon voile, et voir si je ne me trompais point en pensant posséder le bonheur d'être dans la maison de Dieu. »

On serait dans une grande erreur si l'on attribuait ces sentiments et ce langage à l'enthousiasme irréfléchi d'une jeune fille. C'était à l'âge de 33 ans que Marie de l'Incarnation parlait ainsi : car elle n'était plus jeune quand elle entra en religion. Par une humble et timide déférence pour ses parents, elle s'était mariée à 17 ans. Deux ans plus tard, elle demeura veuve avec un enfant de six mois. Elle résolut aussitôt de réaliser le dessein qu'elle avait eu, dès son enfance, d'embrasser l'état religieux ; mais elle se crut obligée de s'occuper de la première éducation de son fils jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de 13 ans : en sorte qu'elle en avait elle-même 32 quand elle entra au noviciat des Ursulines de Tours, et 33 quand elle prit l'habit (1).

(1) Le fils de la Servante de Dieu, connu sous le nom de Dom Claude Martin, embrassa lui-même l'état religieux dans la suite. Il se fit Bénédictin et mourut prieur de Marmoutiers, près Tours. Sa vie a été écrite par Dom Martène, son disciple et son ami.